

B E Y O Ç L U

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil à Istanbul

L'inauguration de la verrerie de Paşabahçe, nouvelle étape de notre développement industriel

On mande d'Ankara qu'il est très probable que le Président du Conseil, M. İsmet İnönü quitte demain la capitale se rendant à Istanbul. Durant son séjour ici, le chef du gouvernement inaugurera la verrerie de Paşabahçe. Le ministre de l'Economie et le directeur général de la Banque d'Affaires assisteront également à cette inauguration.

Hier, M. le président du conseil s'est rendu au Ministère de l'Economie où il a eu un long entretien avec le ministre, M. Celâl Bayar.

On sait que la verrerie de Paşabahçe a été construite par l'İş Bankası et que la première pierre en avait été posée l'année dernière également par le président du conseil. La nouvelle verrerie assurera les besoins du pays en bouteilles et gobelets.

La Turquie et les sanctions

L'indécision du monde commercial

Nous lisons dans le Tan de ce matin : « La date de l'application à l'Italie des sanctions économiques et financières décrétées par la S. D. N. étant proche, les négociants exportateurs et importateurs qui font du commerce avec ce pays, ont demandé aux services compétents de leur donner des instructions au sujet de la ligne de conduite qu'ils devront suivre désormais. »

Il est probable que le siège central du Turkofin enverra demain des instructions en ce sens à toutes ses succursales.

On s'attend à ce que le gouvernement, ayant été investi par le Kamutay des pouvoirs nécessaires, publie à son tour un décret donnant des détails sur ce qui concerne les marchandises italiennes introduites en Turquie et la façon de procéder en ce qui concerne celles qui ont été expédiées de l'Italie jusqu'au 18 courant ou celles qui sont déjà arrivées en douane.

En ce qui a trait à nos exportations à destination de l'Italie, on ne voit pour le moment aucun motif pour qu'elles s'arrêtent. Comme cependant, les négociants hésitent, ne sachant pas de quelle façon ils seront réglés, on est en train pour cela aussi de rechercher une formule pratique.

L'ancien traité de commerce turco-italien ayant été prolongé jusqu'au 20 courant, on ne s'est pas encore quelle sera la situation après cette date. Il avait été question précédemment de commencer les pourparlers pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce. Quoi qu'il en soit, on saura ces jours-ci quelle sera la ligne de conduite à suivre.

Comment M. Vénizélos envisage la réconciliation en Grèce

La guerre en 1937

Athènes, 16. — M. Vénizélos rompt enfin le silence qu'il a si longtemps gardé. Dans une longue lettre à son ami Kanaris Roufos, il expose l'attitude que devra observer son parti envers le roi. M. Vénizélos espère que le souverain parviendra à réaliser la réconciliation des partis. Cela sera possible, d'après lui, aux conditions suivantes :

1. — Retour aux principes constitutionnels de 1911.
 2. — Amnistie générale aux condamnés politiques et militaires.
 3. — Elections générales sous la garantie d'un cabinet d'affaires.
- Personnellement, M. Vénizélos ne compte pas profiter de l'amnistie. M. Roufos s'empresse de faire part de la lettre de M. Vénizélos au roi Georges II qui se trouvait à Paris. Le roi en a été vivement frappé. Il estime que la tâche qui l'attend sera grandement facilitée par l'attitude des libéraux-démocrates. M. Vénizélos prévoit une guerre générale pour 1937. La Grèce, dit-il, doit entreprendre s'armer et se renforcer. Elle ne pourra le faire que si les luttes intestines prennent fin.

La situation en Egypte

Les étudiants continuent la grève

Le Caire, 17 A. A. — Quatre mille étudiants décident de continuer la grève. Les étudiants de divers collèges agricoles de provinces se mirent également en grève. Le ministre de l'éducation ordonna la fermeture de toutes les écoles, des arts et métiers ainsi que le club des étudiants jusqu'au 31 décembre.

L'aviation italienne a violemment bombardé les campements du Ras Seyoum au sud de Makallè

Les avions, volant très bas, ont répondu, à coups de mitrailleuse, aux guerriers qui tiraient contre eux à coups de fusil

Le poste de Radio de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant, No. 46, du ministère de la Presse et de la Propagande :

La colonne de Dankalie avec les éléments du 1er Corps d'Armée continue son action pour l'occupation du territoire entre Azbi et Dessà.

Le corps d'armée indigène poursuit l'action de nettoyage dans le Gheralta.

Le 11ème Corps d'Armée a complété l'occupation de la région du Tzembela et a pris possession des gués du fleuve Tacazzé. De nombreux chefs du Tzembela se sont présentés à nos troupes et ont fait acte de soumission.

L'aviation a effectué de nombreux bombardements dans la zone de Bou-ria, au sud d'Antalo.

Front du Nord

L'acharnement des combats qui se sont livrés sur le rebord oriental des hauts plateaux du Tigrè est une preuve évidente de ce que l'état-major italien a été bien inspiré en lançant, à travers le désert de Dankalie, les colonnes du général Mariotti et du colonel Lorenzini. Aujourd'hui, la jonction de ces forces, venues séparément, en deux échelons successifs est achevée, — tant la jonction de ces deux colonnes entre elles qu'avec le 1er C. A. italien (général Santini).

Un terrain abrupt

Les deux localités d'Azbi et Dessà, citées par le communiqué No. 46, sont à 35 kilomètres l'une de l'autre, à vol d'oiseau, suivant une ligne orientée dans le sens N. E.-S. O. La plus méridionale des deux, Dessà, est à une trentaine de kilomètres à l'Est de Makallè.

Voici encore quelques renseignements complémentaires au sujet du combat d'Azbi :

Haussien, 16. — Les correspondants étrangers attribuent une grande importance au combat de la colonne Mariotti.

Le "Continental Telegraph Union" affirme que les Abyssins battus se sont retirés dans la direction de Cheikot, au nord-est d'Antalo.

L'Agence française estime que par l'action Mariotti sur Azbi, le flanc gauche des forces italiennes est désormais à l'abri d'incursions ennemies éventuelles.

Le "Herald Tribune" dit que le terrain sur lequel la rencontre a eu lieu est formé de défilés et de hauteurs couvertes d'immenses couches de laves avec des broussailles favorables à une embuscade. Le correspondant ajoute que l'embuscade abyssine contre la colonne Mariotti avait pour but d'empêcher sa jonction avec la colonne Lorenzini.

La concentration des forces abyssines

Mais déjà, l'attention générale est sollicitée vers un autre secteur, celui au sud de Makallè. Des reconnaissances ont établi la présence de forts groupes abyssins au-delà des nouvelles positions occupées par le 1er C. A. italien et le C. A. indigène :

Adigrat, 16. — Les correspondants italiens sont informés que des forces éthiopiennes importantes convergent vers la zone Antalo-Bouia - Samré - Mouggiamont Garagiam, qui constitue le noeud des positions d'Amba Alagi, dans la région au nord du lac Achianghi.

La zone ainsi nettement délimitée, a déjà joué un rôle dans l'histoire récente de l'Abyssinie ; c'est sur le haut et vaste plateau entre Antalo et Makallè que s'effectua, en 1896, la jonction des forces de Ménélik et du Ras Makonnen ; à une date plus récente, en 1930, les forces impériales, dirigées contre le rebelle Raç Olijé, se concentrèrent à Mouggia. Toute cette zone est traversée dans toute sa longueur par la route des crêtes qui relie Makallè à l'Amba Alagi. Samré, dans le Seloa, est à 35 kilomètres au sud-ouest d'Antalo ; Mouggia, à 25 kilomètres au sud-est de Samré ; les deux localités sont à l'ouest de la ligne Makallè - Amba Alagi. De l'autre côté de cette ligne, Bouia est à quelque 10 kilomètres au sud-est d'Antalo ; le mont Garagiam, qui atteint une altitude de 2.657 mètres, est à 25 kilomètres au sud-est également de Bouia. Nous avons une sorte d'immense losange qui mesure un peu plus de 35 kilomètres sur sa diagonale verticale, entre Antalo et l'Amba Alagi et plus de 50 kilomètres sur sa ligne médiane horizontale, entre le mont Garagiam et Samré.

« Il n'est pas possible d'établir, dit la dépêche dont nous citons plus haut un ex-

trait, si les concentrations sont opérées dans cette région, en vue d'arrêter l'avance italienne au-delà de Makallè ou de la retarder seulement afin de donner le temps au gros éthiopien de s'organiser sur les positions qu'il aura choisies pour y livrer bataille. »

L'aviation passe à l'attaque

Quel que soit, en tout cas, l'objectif des troupes abyssines, l'aviation italienne est passée contre elles à l'attaque avec une rare vigueur ainsi qu'en témoignent les dépêches ci-après :

Makallè, 16. — Hier matin, à 10 h., l'action offensive aérienne qui s'est manifestée ces deux derniers jours à Amba Alagi et dans les zones environnantes a été reprise. La nouvelle offensive de l'escadrille « Disperata » a surpris de nouveaux mouvements près des tentes rouges du campement Bet Nailla et les a copieusement bombardés. A la suite de cette attaque, les concentrations se sont ralenties.

Une dépêche antérieure de l'A. A., précisait que les tentes rouges en question abritaient Ras Seyoum et plusieurs chefs éthiopiens, placés sous ses ordres. La même dépêche annonçait que ceux-ci viennent de recevoir 6.000 fusils.

L'attaque fut vive et menée avec acharnement :

Makallè, 15. A. A. — On a maintenant des détails sur les opérations aériennes qui se sont déroulées au sud de Makallè. Aussitôt que les dix appareils italiens furent aperçus par le campement ennemi, les soldats en costume kaki furent pris de panique et s'enfuirent en désordre, cherchant un abri ; en plusieurs endroits, où tombèrent les bombes, de grands incendies

se déclarèrent ; des colonnes de fumée s'élevaient des tentes. Des dépôts de matériel de guerre firent explosion et ont été complètement détruits.

Après le premier moment de panique, une fusillade violente fut ouverte des collines environnant le camp, contre les appareils. Ceux-ci descendirent alors à un niveau peu élevé et ouvrirent un feu nourri de leurs mitrailleuses contre l'ennemi qui fut dispersé.

Dans toutes les attaques de l'aviation, les pilotes italiens ont soin d'éviter de répandre le sang des habitants paisibles, comme aussi de respecter leurs habitations et leur bétail.

Après deux heures d'une action intense, les appareils sont rentrés indemnes à leur base.

Le correspondant de Havas ajoute que les aviateurs étaient sains et saufs, mais que leurs appareils étaient criblés de balles...

Les opérations de la colonne Maravigna

Le 11ème C. A. italien ne paraît guère rencontrer une bien grande résistance sur son secteur. L'occupation des gués du Tacazzé est une excellente entrée en matière en vue d'une action ultérieure dans le Semien et le Tzellemti.

A l'extrémité ouest de la frontière de l'Erythrée, les troupes indigènes — il s'agit ici surtout de détachements d'« Ascaris » à cheval — ont traversé le Sétit et poussent d'audacieuses reconnaissances offensives en plein territoire abyssin. Ici, la situation est renversée. Il y a un mois, c'étaient les incursions éthiopiennes le long du Sétit qui constituaient une menace pour l'Erythrée...

Vers la jonction des armées de l'Erythrée et de la Somalie

Le sultan Mohammed Yaho a atteint la zone de Gabredarre

Front du Sud

On ne parlait plus, ces jours derniers, du sultan de l'Aoussa, Mohammed Yaho, dont la défection à la cause abyssine avait été successivement démentie puis confirmée. Une dépêche du 13 crt. du correspondant de l'« Exchange Telegraph », à Asmara, précisait pourtant que la cavalerie du Sultan avait battu un important détachement éthiopien dont le chef, le fitaurari, Abebe Waldes Johannes, était arrivé à Harrar, si gravement blessé qu'il avait fallu lui amputer un bras.

La dépêche suivante de l'A. A. nous renseigne sur les faits et gestes du sultan et « dégage » de l'Aoussa :

On signale de Djibouti que des rencontres eurent lieu entre des détachements éthiopiens et les tribus Aoussa, à la suite de raids entrepris par les Ethiopiens pour assurer leurs lignes de ravitaillement, — notamment celles des armées du Ras Nasibou qui sont concentrées près de Harrar. Les tribus Aoussa ont défait les Ethiopiens au nord de Gabredarre ; 80 Ethiopiens furent tués.

Or, la zone au nord de Gabredarre, est précisément celle où opèrent les troupes du général Graziani. La jonction entre elles et leurs nouveaux alliés semble donc imminente, si elle n'est pas déjà réalisée. On comprend mieux, dès lors, la signification de la dépêche ci-après :

Rome, 16 A. A. — Les cercles militaires italiens déclarent que les forces italiennes déclenchent à l'heure actuelle une offensive le long de la vallée du Toug-Fafan pour rapprocher les armées de l'Erythrée de celles de la Somalie. Tous les chemins conduisant de la mer Rouge à l'intérieur de l'Ethiopie seront alors coupés et les Ethiopiens seront obligés de recevoir leurs armes et leurs vivres via Khartoum seulement. Ils seront, pour ainsi dire, presque complètement isolés.

Où sont les troupes du général Graziani ?

En attendant cette nouvelle attaque, dont le déclenchement semble imminent, le correspondant de l'Agence Reuter annonce que la ligne du front de l'armée du général Graziani est définitivement consolidée à Gorraheï.

Un combat entre des soldats indigènes de la Somalie italienne (les doubs) et un groupe d'Abyssins eut lieu à Gabredarre, à 30 miles à vol d'oiseau, au sud de Sassabaneh.

« Les localités de Sassabaneh et de Dagahabour — ajoute le correspondant anglais — violemment bombardées par les avions italiens, ont été abandonnées par les Abyssins. Les Italiens n'ont pas encore définitivement pris possession de ces deux localités. »

Sassabaneh, sur le Toug-Djiar, affluent du Toug Fafan, est à une altitude de 959 mètres. C'est un centre de communications de tout premier ordre. Elle avait été bombardée pour la première fois le 20 octobre. Dagahabour, souvent citée ces jours derniers, se trouve dans la vallée du Fafan, au nord de Sassabaneh, au point de croisement des routes conduisant à Giga-Giga (au nord), à Arghaïsa, en Somalie britannique (à l'Est) et à l'Ogaden (au sud et à l'ouest).

Les concentrations éthiopiennes à Magalo

Djibouti, 16 A. A. — On croit que les grosses quantités de matériel de guerre dirigées vers Diré Daoua sont destinées aux plaines de Magalo où les Ethiopiens ont l'intention d'opérer la jonction des armées de Dessié et de Harrar.

Les bulletins de l'Agence Anatolie mentionnent erronément Magdala au lieu de Magalo ; nous nous sommes permis de rectifier. Magdala, la ville célèbre par la résistance désespérée du roi Théodore, contre l'armée du général Napier, est beaucoup plus au nord, dans l'Ouollo. Magalo, par contre, est à la limite septentrionale de l'Ogaden, à l'ouest de la zone où s'opère actuellement l'avance des colonnes du général Graziani. La ville est située entre l'Ouebi et l'Ouebi Mana, sous affluent du Djouba, au sud de la région des Aroussi. Elle se trouve à une altitude de 1.625 mètres, à peu près à la bifurcation des voies de communication qui, d'Addis Abeba, suivent respectivement les vallées de l'Ouebi et de l'Ouebi Mana, pour se rejoindre à Dolo. C'est un important centre de ravitaillement et de concentration de matériel militaire.

Le choix de Magalo comme base d'opérations des armées éthiopiennes du sud confirme l'intention qui a été prêtée

Le général De Bono est promu maréchal

Le maréchal Badoglio lui succède au poste de haut commissaire en Afrique Orientale

Rome, 16 A. A. — L'Agence Stefani publie le communiqué suivant au sujet du rappel du général De Bono :

Avec la reprise de Makallè, le haut-commissaire général De Bono a terminé la tâche qu'on lui a confiée. A cette occasion, le Duce a envoyé au général un télégramme, dans lequel il lui certifie qu'il a exécuté la tâche qu'on lui a confiée dans des circonstances particulièrement difficiles et avec des résultats qui lui donnent le droit à la reconnaissance de la nation. En reconnaissant l'oeuvre accomplie avec la reconquête et la pacification du Tigrè, le roi a nommé, sur la proposition du Duce, le général De Bono, maréchal d'Italie.

Le maréchal Badoglio a été chargé de remplacer le maréchal De Bono au poste de haut-commissaire de l'Afrique Orientale.

Le maréchal De Bono est né à Cassano d'Adda, le 19 mars 1866. Il reçut une éducation essentiellement militaire au collège militaire de Modène où il était nommé à 18 ans sous-lieutenant de « bersaglieri ». A 20 ans, il était envoyé en Erythrée, où il passa 7 ans. Ultimeurément, il participa à la guerre de Lybie avec le grade de lieutenant-colonel. Colonel au cours de la guerre générale, il fut tour à tour chef d'état-major du deuxième C. A., puis commandant du 15ème « bersaglieri », puis enfin commandant de division, tour à tour à la tête du 9ème puis du 12ème corps d'armée.

Politiquement, le maréchal De Bono est un collaborateur de la première heure de M. Mussolini. En 1920, il abandonna volontairement le commandement du corps d'armée de Vérone pour se rallier au fascisme. Il fut l'un des « quadrumvirs » de la marche sur Rome, puis commandant général de la milice fasciste. En 1925, il avait été désigné au poste de gouverneur de la Tripolitaine où il rendit pendant trois ans de grands services.

Le télégramme personnel qui lui a été adressé par le président du conseil et la charge militaire suprême qui lui est confiée sont autant de preuves de ce que l'effort du maréchal De Bono et les réalisations qu'il a obtenues sont pleinement appréciés. Il faut tenir compte cependant que, depuis plus d'un an, le maréchal a soutenu, pour l'organisation et la préparation de la campagne en Ethiopie comme aussi pour son exécution effective, le poids de responsabilités et de tâches qui, pour un homme d'une trempe moins robuste, seraient incompatibles avec son âge avancé.

Le maréchal Badoglio est né à Gazzano (Alessandria) le 28 septembre 1871. Il a fait campagne en Afrique en 1896 et en Lybie. Durant la grande guerre, il commanda le 74ème régiment d'infanterie sur le Sabotino. — d'où son titre nobiliaire de marquis du Sabotino, — puis une brigade mixte et en septembre 1917, un corps d'armée. Il occupa le commandement suprême pendant la présence du maréchal Diaz, à Paris, lors des pourparlers d'armistice.

Ambassadeur au Brésil, en 1923-24, le maréchal Badoglio remplaça en 1928 le maréchal De Bono comme gouverneur de la Lybie. Chef d'état-major de l'armée, il est maréchal depuis 1925 et sénateur depuis 1929.

Naples, 17 A. A. — Le maréchal Badoglio partit à bord du « Sannio » qui transporte, en outre, 2.000 ouvriers.

Un député se dévoue pour assurer un siège à M. Mac Donald

Londres, 17 A. A. — Sir Thomas Rosbotham, travailliste national, fit savoir qu'il était prêt à donner sa démission de membre du Parlement, afin que l'on puisse faire une nouvelle élection dans sa circonscription avec la participation de M. Mac Donald ou de son fils Malcolm. M. Mac Donald n'accepta pas encore de prendre de décision au sujet de son avenir politique. Sir Thomas venait d'être élu à Ormskirk. (Lancaster) avec une majorité de 8.000 voix sur le candidat travailliste.

à plusieurs reprises à Ras Desta de pointer vers le secteur occidental de la frontière de la Somalie italienne, sur l'aile défensive de la ligne des armées du général Graziani, qui avancent, par contre, à l'Est, du côté de la Somalie britannique. Nous retrouvons ici la conception, d'ailleurs assez simpliste, dont nous avons vu l'échec sur le front nord, au Sétit, de la diversion sur le flanc et l'idée fixe du mouvement tournant...

G. P.

L'application des sanctions

Les Italiens pavoiseront durant 24 heures

Rome, 17 A. A. — Le grand conseil fasciste se réunit à 22 heures. Sa réunion dura jusqu'à minuit 45. M. Federzoni a lu une motion affirmant que tous les Italiens inconditionnellement confiants en l'oeuvre du Duce, sont prêts à affronter tous les sacrifices pour atteindre les buts nécessaires, et a proposé un message envoyant un salut amical au maréchal De Bono et aux troupes de l'Afrique Orientale. Cette proposition fut acclamée.

M. Mussolini fit un rapport sur la situation à la veille des sanctions. Puis une motion fut proposée déclarant notamment que l'on doit considérer le 18 novembre comme une date d'ignominie. Cette motion invite les Italiens à pavoiser pendant 24 heures, le jour de l'application des sanctions et ordonne de graver une pierre en souvenir de cette date sur les mairies.

Rome, 15. — L'intense préparation de la nation en vue de résister aux sanctions continue activement. Au total, 3.300 coopératives de consommation qui groupent 650.000 membres, ont confirmé leur intention de constituer un bloc solide en vue de donner la liberté économique au peuple italien.

La collaboration européenne et l'Italie

Rome, 16. — Le « Giornale d'Italia » écrit que le premier résultat de l'action italienne en Ethiopie se traduit par la construction de léproseries, d'hôpitaux, d'écoles, etc... Les premières répercussions des sanctions, avant même leur entrée en vigueur, se traduisent par un malaise général en Europe. L'Italie, continue ce journal, apporte une collaboration précieuse et constante à l'oeuvre tendant à la clôture de la tragique comptabilité de la guerre, à la détente internationale et à la pacification européenne. Le pacte de Locarno, le Pacte à Quatre et tant d'autres documents internationaux portent la signature de M. Mussolini.

En confiant à l'Italie la charge de civiliser l'Ethiopie, on n'aurait fait que continuer cette oeuvre.

Les sanctions n'arrêteront pas l'effort civilisateur qui est déployé en Ethiopie ; mais elles risquent de compromettre gravement l'avenir de la collaboration européenne.

Les anciens combattants français s'inquiètent

Paris, 17. — M. Laval a reçu hier une délégation des anciens combattants qui l'ont mis en garde contre le danger des répercussions éventuelles que l'application des sanctions pourrait exercer sur les relations franco-italiennes. M. Laval leur a fourni des assurances comme quoi il continuera à déployer tous ses efforts en vue de l'aplanissement et de la solution amicale du conflit.

Le Maroc contre les sanctions

Paris, 15. — Une grande impression a été produite en France par la déclaration des autorités du Maroc qui refusent de façon catégorique de participer aux sanctions contre l'Italie. Elles font valoir le fait que les sanctions condamneraient un mouvement de commerce avec l'Italie. D'ailleurs, la zone internationale de Tanger échappe à toute mesure de ce genre.

Un ultimatum japonais pour l'évacuation de Pékin et de Tientsin

Il expire le 20 Novembre
Nankin, 16 A. A. — On annonce de source chinoise que les concentrations militaires japonaises s'accroissent près de Chanhaikou, le long de la Grande Muraille. Les Japonais ont fixé aux Chinois le 20 novembre comme date de limite pour l'évacuation des territoires de Pékin et de Tientsin.

Les Chinois comptent résister

Changhai, 17 A. A. — Les milieux chinois déclarent que la concentration des troupes chinoises le long des lignes de chemin de fer Pékin-Hankéou et Tientsin - Hankéou s'expliquerait par la volonté de Nankin de résister à une action militaire japonaise éventuelle dans la Chine du nord.

Les idées de Me Vahid sur le bonheur en ménage

Le manque d'argent, cause déterminante de tous les divorces

Il est deux choses qui ne disparaissent jamais des lèvres de l'ancien sous-secrétaire d'Etat au commerce, Me Vahid : son sourire et sa cigarette. C'est un des hommes au monde qui ont le plus de franchise. Il répond à toutes vos questions avec la plus rigoureuse exactitude.

— Etes-vous un mari obéissant et soumis à sa femme ?
— Au delà de toute expression...
— Pouvez-vous, sans autorisation, quitter le toit conjugal ?
— Mais à quel propos ?...
— Pour les besoins de votre profession, pour aller à Eskisehir, par exemple ?
— Jamais... tout est subordonné à une autorisation en bonne et due forme...

Et il ajoute :
— Voulez-vous le fond de ma pensée ?... Je ne crois pas qu'il y ait un seul homme au monde qui ne redoute pas sa femme. Est-ce parce que moi, je la redoute tant que je raisonne ainsi ?... Je crois, toutefois, que mon point de vue est exact. Je vois comment sont mes amis et connaissances : exactement dans la même situation que moi. Seulement, ils ne l'avouent pas tous...
— Mais une pareille sujétion conjugale ne vous impose-t-elle pas des sacrifices ? Comment pouvez-vous vous distraire, vous amuser ?

— Mais parfaitement. Le soir, je me précipite chez moi. Je dresse moi-même la table pour le « raki ». Qu'est-ce d'ailleurs que le bonheur ? Celui que l'on éprouve devant une table garnie d'apéritifs et de hors-d'œuvre abondants, on ne l'obtiendrait pas au prix de centaines de livres. Et je me divertis en mari aimant son bien-être et la douce chaleur du coin du feu.

— Le bruit court que certains de nos avocats envisagent la création d'un club des « porteurs d'entari » (sorte de robe de chambre orientale) et que vous-même avez pris l'initiative d'un groupement contraire, celui des adversaires de l'« entari ». Est-ce vrai ?
— Tout ce qu'il y a de plus vrai. Notre groupe sera celui des « porteurs de pyjama ». L'« entari » n'est nullement pratique. L'inconfortable nuit, celui qui le porte. Et il est impossible de se présenter à lui que ce soit ainsi affublé.

Me Rami, avocat de la municipalité, et partisan convaincu de l'« entari » proteste énergiquement :
— L'« entari » ? Y a-t-il rien de plus commode, et partant de plus pratique au monde ? M. Herriot, lui-même, le porte !...
— Il se peut. Mais il ne me plaît pas. Je fonderai un groupe pour le combattre.

— Mais les avocats qui le préfèrent sont plus nombreux. Allons, nos journalistes ont du pain sur la planche ! Que de réjouissants potins en perspective !...
— Et puisque nous parlons de la vie en ménage, permettez-moi une question. Elle touche au domaine de vos occupations habituelles. Quelles sont les causes principales des divorces ?

— Le manque d'argent d'abord. L'impécuniosité du mari constitue la cause déterminante de 90 pour cent des divorces. On dit que, « quand la misère entre par la porte, l'amour s'en va par la fenêtre ». Ne croyez pas aux fables toutes faites : « Une chaudière et ton cœur ! » Que c'est donc joli sur les planches d'une scène ! Mais sur le théâtre de la vie, où l'action est autrement longue, continue, « quotidienne », les passions les plus chaleureuses résistent mal aux petits sacrifices et aux grandes privations dérivant du manque de fonds. Plaie d'argent est mortelle pour les ménages...

— Certes, il faut tenir compte aussi de la jalousie, de l'incompatibilité d'humeur, d'une série d'autres causes. Mais celles-ci sont généralement accessoires. La grande cause profonde et essentielle est, dans la majorité des cas, le manque de ressources. Cette cause aggrave les autres et les rend aigues. Par contre, l'argent est un baume sans pareil pour atténuer et faire oublier tous les autres facteurs de mésintelligence.
— Et les causes des crimes ?
— Vallah, mon cher, c'est encore l'argent ; l'argent honni, maudit, mais si utile, si indispensable, si unanimement recherché ! Il est certain que les crimes à base d'intérêt, une dette à recevoir ou à payer, un champ contesté, une question de bétail, ont provoqué et provoquent bien plus de drames que l'amour et la jalousie. Ne lisez-vous pas constamment dans les journaux, la lamentable histoire de gens qui s'entretuent pour 10 piastres ?
Un auditeur occasionnel intervint dans la conversation :
— Me Vahid, exposez donc vos idées au sujet de la cigarette...
— Je fume quatre boîtes de cigarettes par jour. La cigarette est le meilleur camarade de l'homme. Celui qui fume ne demande pas de dettes, ne fait pas de commérages, ne vous cherche pas querelle. Sa cigarette l'occupe et cela lui suffit.

— Quelle est la chose qui vous énerve le plus au cours de votre existence professionnelle ?
— La poussière continuelle dont les corridors du tribunal sont pleins.
— Etes-vous satisfait, en général, de votre vie ?
— On ne peut plus satisfaire... Je me

CHRONIQUE DE L'AIR

La révolution dans l'aéronautique turque

Depuis le premier jour de novembre, l'aéronautique turque est entrée dans une grande ère de révolution. La nation turque s'est mise à l'œuvre en vue de réaliser un moment plutôt sur le terrain matériel ses objectifs.

Elle s'est consacrée de toutes ses forces en vue de faire de l'armée aérienne une réalité. L'aviation s'éloigne rapidement des temps où elle était le domaine de ceux qui remplissaient d'eau les carburateurs et de benzène les radiateurs. Elle revêt des particularités compliquées dont la compréhension est plus difficile. au fur et à mesure que son importance militaire s'accroît. Elle a cessé d'être un sujet sur lequel ceux qui ne proviennent pas du rang, qui n'ont pas volé et qui ne savent pas voler, peuvent exprimer une opinion. Ainsi, la science du jeune homme est en train de triompher de l'expérience de l'homme aux cheveux blancs. L'aviation est devenue une profession où les nouveautés foisonnent, de telle sorte que l'aviateur lui-même est tenu à étudier constamment pour demeurer au courant des innovations et pouvoir s'acquitter de sa tâche.

Ce qui nous fait croire que l'aéronautique turque atteindra ses buts, c'est que le pilote donne de la valeur au savoir et de l'importance au service national qu'il est appelé à rendre. Il faut ajouter que nous avons autant de foi dans le courage traditionnel des aviateurs turcs qu'en leur savoir.
Mais pour parvenir à obtenir, de l'aéronautique turque, tout ce que nous en attendons, ceci dépend, comme dans les autres pays, du degré de perfectionnement où elle sera arrivée et surtout, du fait qu'elle sera une organisation travaillant elle-même et indépendante.

Les vraies organisations aéronautiques de tous les autres pays, depuis le Japon jusqu'en Angleterre, et les transformations qu'elles ont subies suffisent à démontrer la justesse de nos desiderata.

Depuis les commissions parlementaires de l'air jusqu'aux grandes organisations dépendant du ministère de l'Air, tout démontre que l'aéronautique exige qu'on lui donne l'importance qu'elle a acquise et qu'on examine de très près toutes les questions qui s'y rattachent. Les grandes responsabilités encourues pour faire un bon emploi des millions qui sont affectés à l'aéronautique, nous mettent dans l'obligation d'examiner avec attention et de reviser, depuis le commencement, toutes les questions se rattachant également à la sécurité de notre armée de l'air. La valeur d'une arme est jugée d'après la valeur de celui qui l'emploie ; cette valeur est acquise à celui qui connaît le maniement de cette arme.

S'il est vrai, pour la Turquie, que l'armée de l'air doit, avant tout, être capable de défendre comme d'attaquer, il est aussi d'une nécessité absolue de changer la méthode de travail.
Il faut savoir que l'aéronautique, qui est une question vitale, au point qu'il n'est pas facile à tous d'en bien saisir tous les aspects, n'acquiert pas de l'importance parce qu'elle est la source de dangers, mais parce qu'elle peut assurer la victoire sur mer, sur terre avec peu d'argent, peu d'hommes et peu de temps.

Qui peut douter que notre souci de fortifier notre armée de terre, qui est la plus vaillante du monde, afin de rendre notre territoire infranchissable et celui de donner la même immunité à nos côtes, qui sont des plus étendues en assurant la victoire à notre aviation ; qui peut douter, disons-nous, que ces soucis sont des conditions pour assurer la paix ? Il n'est ni difficile, ni impossible de réduire à néant tous ceux qui, venant de la partie de la Méditerranée, après le cap Matapan, s'attaqueraient à notre pays. Cet avertissement devra se produire avant qu'ils aient mis pied à terre. Tout ce que nous venons de dire pour faire passer dans le domaine de l'application, tous les desiderata que nous avons exposés, équivaut à mettre en évidence les méthodes de travail adoptées dans le monde entier.

La situation géographique de la Turquie augmente l'importance à donner à l'armée de l'air et les derniers événements internationaux sont là pour le démontrer clairement.
Sakir Hazim Gokmen.
(De l'« Ulus »)

Compassion mal placée...

On se souvient que le Président de la Municipalité d'Istanbul, qui a donné des ordres très sévères pour mettre à mort les chiens errants, se plaint de ce que la population fait montre d'une compassion mal placée. Le cas s'est produit, hier, à Tarabya. Une dame, s'apercevant qu'un préposé venait de jeter à un chien errant de la viande empoisonnée, s'empressa, dès que celui-ci eut tourné le dos, de porter à la bête comme antidote du « yogurt ». Mal lui en pris, car le chien l'a mordue et on a dû l'expédier à l'institut antirabique.

considère réellement un homme heureux. Je le serai encore davantage quand le nouveau local du Palais de Justice sera construit. La joie que l'on éprouve à travailler est accrue quand on travaille dans un local propre et moderne.

— Avez-vous jamais été amoureux ?
— Oui.
— De qui ?
— Mais de ma femme, voyons ! De qui voulez-vous que ce soit !...
Hikmet FERIDUN.
(De l'« Akşam »)



Derniers jours de service... — Les bateaux de la Corne d'Or qui suspendront prochainement leur activité

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'embellissement de Florya
Le plan d'aménagement de la plage de Florya comporte entre autres innovations importantes, la création de bosquets de pins et d'acacias aux abords des lacs de Büyük et Küçük Çekmece. Des installations spéciales sont prévues pour la chasse. On sait, en effet, que la région est très giboyeuse.

En vue de donner plus d'animation à cette zone, on compte également installer aux abords de Florya quelques familles d'immigrants de Roumanie afin de créer ainsi un village modèle.

LA MUNICIPALITE

L'emprunt à la Ville
Les formalités pour l'emprunt de 250 mille Ltqs. consenti à la Municipalité d'Istanbul vont prendre fin incessamment. Elle compte entreprendre avec cette somme certains travaux dont, en premier lieu, la création à Zincirlikuyu, d'un cimetière moderne et celle d'un stade à Yenibağçe.

Les bateaux de la Corne d'Or
La compagnie des bateaux de la Corne-d'Or a avisé ses employés et ouvriers qu'ils seront payés jusqu'au 30 courant, date à laquelle elle cessera son activité.

L'indemnité aux employés de l'ex-Société du Téléphone
Les employés turcs de l'ex-Société des téléphones se sont adressés au Ministère des travaux publics. Ils demandent le règlement par la Société des indemnités de leur révenement. Leurs démarches répétées auprès de ladite Société n'avaient donné jusqu'ici aucun résultat.

La sirène de l'île d'Oxia
La sirène automatique contre le brouillard que l'on a placée à l'île Hayrisizada (Oxia), commencera ces jours-ci à fonctionner. Il s'ensuit qu'il y en aura ainsi quatre en Marmara.

Les familles nombreuses
La Municipalité inscrit chaque année à son budget, un chapitre d'allocations aux familles indigentes possédant des juvéniles. Ces crédits sont épuisés depuis longtemps. Cette année, vu le nombre croissant de familles se trouvant dans ce cas, le conseil municipal a octroyé à l'édilité un supplément de 1.000 livres.

LES MONOPOLES

Des kiosques pour la vente de tabac et de cigarettes de luxe
L'administration du monopole des tabacs a décidé d'ouvrir en différents endroits de la ville, des kiosques où elle fera vendre du tabac et des cigarettes de luxe, dans des boîtes et paquets artistiquement confectionnées.

L'ENSEIGNEMENT

L'école primaire de Kadiköy
Tous les préparatifs ayant pris fin, la nouvelle école primaire de Kadiköy ouvre ses portes demain.

L'uniforme des lycéens
Une tenue uniforme sera imposée aux élèves des écoles secondaires. Elle comportera :
Pour les garçons : habit bleu foncé et

casquette bleue en hiver, blanche en été. Pour les filles : habit noir ou bleu foncé et béret bleu en hiver et blanc en été.

DANS L'ARMÉE

Les frais de route aux officiers de réserve
Il a été décidé de régler les frais de route, à l'instar de ce qui se fait pour les officiers en activité, aux officiers de réserve, aussi bien quand ils sont appelés sous les armes que quand ils sont libérés et renvoyés à leurs foyers.

LES ASSOCIATIONS

SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.
Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront aujourd'hui, dimanche. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

Le prix de la farine et celui du pain

Il n'y a pas eu hier de transactions continues à la Bourse du Commerce et des céréales. La Banque Agricole a livré au marché encore 60 tonnes de blé, ce qui a occasionné une nouvelle baisse de 15 paras sur le prix. Il est arrivé, hier, à Istanbul, 368 tonnes de blé et 43.840 kilos de farine. Toutefois, les acheteurs ne sachant pas jusqu'à quel point la Banque Agricole fera baisser les prix, ne s'engagent pas trop. Il y a également baisse de 15 à 20 piastres sur le prix de la farine.

Après la catastrophe de l'« Inebolu »

Le problème des responsabilités
Les versions diffèrent en ce qui concerne la conduite tenue par les hommes de l'équipage de l'« Inebolu » qui auraient abandonné les voyageurs à leur sort et se seraient occupés seulement de sauver leur propre existence. Ainsi, une enquête très sérieuse est en cours. Les fautifs seront très sévèrement punis.

Nous avions annoncé que pour sa justification, le capitaine, M. Mehmed Ali, avait exhibé un télégramme signé Zekeriya, et lui intimant l'ordre de prendre à bord toutes les marchandises prêtes à être embarquées et se trouvant aux différentes échelles. M. Zekeriya, le directeur de l'exploitation, mis ainsi en cause, a dit :
— Avant que le bateau ait appareillé de Mersin, nous avons reçu de notre agent d'Antalya une dépêche nous avisant que 250 tonnes de marchandises étaient prêtes à être embarquées. J'ai lancé alors au capitaine de l'« Inebolu » une dépêche l'avisant de prendre les mesures nécessaires. C'est ce télégramme dont il a été question.

L'« Inebolu » ayant coulé par 50 mètres de fond, il n'est pas question de le renflouer, les frais que nécessiterait une pareille entreprise devant dépasser la valeur du navire.

Les éditoriaux de l'« ULUS »

Au sujet des impôts...

Les finances turques sont une manœuvre très sensible du régime qui protège le pays et assure son progrès. Cette manœuvre a trouvé un nouveau point d'appui à chaque changement des conditions nationales et a travaillé suivant une mesure nouvelle comme une force pour la protection et le développement du pays. Les budgets de la République progressent de façon sûre et efficace, en s'adaptant fidèlement, comme un ressort, aux nécessités économiques.

La façon dont ils sont réduits dans les temps de crise internationale et augmentés dans les périodes de relèvement indique la capacité d'adaptation des finances turques à la vie nationale.

Nous trouvons la même capacité dans nos systèmes d'impôts. Le régime ne pouvait laisser subsister dans le pays les méthodes les plus rétrogrades comme la dime. Il les a supprimées sans hésitation et il a travaillé de façon constante à rendre les impôts qui les ont remplacées le plus conforme aux intérêts du pays. Chaque année marque un nouveau progrès dans cette voie. La République ne prend de décisions, en ce qui concerne les impôts, qu'en tenant compte des buts nationaux. Dans beaucoup de pays, on prend des mesures dans un esprit contraire en matière d'impôts, soit pour assurer des voix lors d'une nouvelle élection, soit encore en vue d'éviter le mécontentement, fut-il injustifié, d'une partie de la nation.

Notre régime populiste qui, « devant la loi, admet seulement l'égalité, et ne reconnaît de privilèges à aucun individu, aucune famille, aucune classe ni aucune collectivité », prend les mesures en matière d'impôts seulement dans la direction la plus favorable aux intérêts du peuple et de l'Etat, et au moment opportun.

En matière de contributions, nous pouvons rappeler l'exemple le plus récent : la réduction du prix du sucre et du sel. Cette réduction ouvre la voie à la réduction d'une série d'impôts. Nous constatons que cela n'a pas seulement eu pour effet de satisfaire la population, mais aussi d'accroître la consommation.

Il y a quinze jours, en entrant dans la nouvelle phase des travaux du Kamutay, le gouvernement a proposé de nouvelles réductions d'impôts. Ainsi, l'impôt dit de dénombrement sera réduit proportionnellement à la baisse survenue depuis quelques années sur le prix du bétail. La réduction de cet impôt dans une proportion de 25 p. 100 aura pour effet d'augmenter le nombre de notre bétail et d'intensifier la vente sur le marché étranger.

La réduction est de l'ordre de 25 p. 100 pour les impôts sur la propriété bâtie. Cet impôt est perçu sur base de l'évaluation des revenus des maisons à laquelle procèdent tous les dix ans des commissions créées à cet effet.

Notre ministère des Finances procède, depuis 1930, à un vaste enregistrement dans le pays. Il a été constaté que les évaluations faites jusqu'à fin 1932 sont sensiblement supérieures aux véritables rentrées de ces dernières années. La baisse des revenus est une conséquence de la crise économique, dont les répercussions dans ce domaine sont grandes. C'est un fait également que les constructions se sont beaucoup multipliées dans le pays.

On est sur le point de réduire de 25 pour cent les impôts des immeubles dont l'évaluation du revenu avait été opérée entre 1930 et 1932. L'impôt sur les immeubles sert également de mesure déterminante pour beaucoup d'autres impôts. Sa baisse aura pour effet la réduction d'une série de contributions perçues du public par l'Etat et par les municipalités.

Toutes ces réductions ne nous éloignent pas du principe suivant lequel le budget de la République doit être « équilibré ou suffisant ». Le budget turc sera constamment tel qu'il puisse garantir, quelles que soient les circonstances et la situation internationale, la sécurité du pays ; qu'il puisse assurer le même rythme à l'effort en vue de sa prospérité et de son relèvement. Dans le discours d'inauguration du Kamutay, au début de Novembre, cette force du régime a été ainsi résumée :
« Le fait que le Trésor est en mesure de faire face à la réduction des impôts, est un document qui établit le développement des capacités économiques de la nation ».

Kamâl Unal

Son « enfant » n'était qu'un chat !..

Hier, à minuit, le feu s'est déclaré dans une maison sise rue Kuyulu Bostan, à Nisantâs. L'immeuble a été détruit sans que le feu se soit propagé. Une locataire, au cours de l'incendie, a prétendu que son enfant était resté dans la maison. Les pompiers eurent beau faire des recherches, mais ils ne trouvèrent qu'un chat qu'ils sauvèrent. L'enfant de la locataire était, paraît-il, ce chat !...
Comme cette maison était hypothéquée et que le feu s'est déclaré à l'étage qui n'était pas habité, la police approfondit son enquête en vue d'établir les motifs du sinistre.

Il a neigé à Trabzon

La neige est tombée dans les montagnes environnant Trabzon.

L'apport des Turcs à la civilisation

Nous savons, tous, que les figues produites dans la région d'Izmir n'ont pas leurs pareilles au monde. Mais il faut savoir aussi que la race turque est celle qui, dans les temps les plus reculés de l'histoire, s'est adonnée, la première, à la culture de la figue et des autres fruits. Aussi, est-ce un plaisir que de connaître l'histoire de ces merveilles qui font l'ornement de nos jardins et un devoir que de l'apprendre à nos enfants. Le pays natal de la figue que nous mangeons et du figuier sauvage est constitué, dit-on, par les endroits fertiles du sud de l'Anatolie ; on ignore si l'on y a importé des plants de figuiers sauvages.

La figue, pense-t-on, a été importée du sud de l'Arabie, d'abord, dans les endroits montagneux de la Palestine, et ensuite, en Syrie et sur le littoral de la Méditerranée. Nul doute que ceci a dû avoir lieu progressivement et qu'il a fallu des siècles pour qu'elle parvienne jusqu'au littoral de la Méditerranée. D'ici, il a été plus facile, par les diverses expéditions maritimes qui ont été faites, de l'apporter et de la répandre ailleurs.

Or, les recherches qui ont été faites, démontrent qu'il faut voir ailleurs qu'en Arabie, le pays natal de la figue.
Nous lisons ceci, notamment, dans un livre qui a été publié en Amérique (The fig. — Washington — Ed. or pr. off 1901, Gustave Eisen) :
« Nous savons, aujourd'hui, que les figues, amandes, noisettes, noix, pêches, abricots, olives, dattes, prunes et autres, proviennent de l'Asie occidentale où on les a, non seulement cultivés, mais aussi perfectionnés. Ceci est l'indice d'une civilisation aussi grande dans un passé lointain, que celle de la Grèce et de Rome qui sont, comparativement, très récentes.

D'après les tout derniers résultats obtenus par l'archéologie, nous savons qu'il y a 10.000 ans, une telle civilisation florissait entre le Tigre et l'Euphrate. Les archéologues n'en ont rencontré nulle part ailleurs une plus ancienne attirant autant l'attention. En notant que nos meilleurs fruits, nos légumes, nos céréales, la plupart de nos animaux domestiques viennent de l'Asie occidentale, il ne serait pas téméraire — et ce ne serait pas une faute — d'attribuer à l'ancienne civilisation, « Nifer », la trouvaille des diverses races d'animaux domestiques dont l'humanité a besoin. »

Avant d'approfondir la question de savoir comment la figue s'est répandue dans le monde, il faut penser que la civilisation datant de 10.000 ans, dont parle M. Gustave Eisen, est celle que les Suméres, les ancêtres des Turcs, ont créée.
Dans beaucoup de livres d'histoire, on fait remonter la civilisation des Suméres à 5.000 ans. J'avais demandé à un archéologue allemand, qui faisait des fouilles à Menemen, de me préciser cette date. Il m'a répondu que d'après les dernières recherches faites par les Anglais à cet égard, on a trouvé des documents précieux la faisant remonter à 6.000 ans. Si l'on prend en considération que l'ouvrage de M. Gustave Eisen a été publié en 1901, cette vérité a été proclamée, il y a déjà 34 ans.

Dr. Şükür SENOZAN.
(Du « Cumhuriyet »)

Contrebandiers

Les préposés de la surveillance douanière ont saisi 9 kilos d'opium qui étaient en possession de 9 matelots du bateau *Théophile Gauthier*, battant pavillon français.

La ligne Rome-Mogadiscio

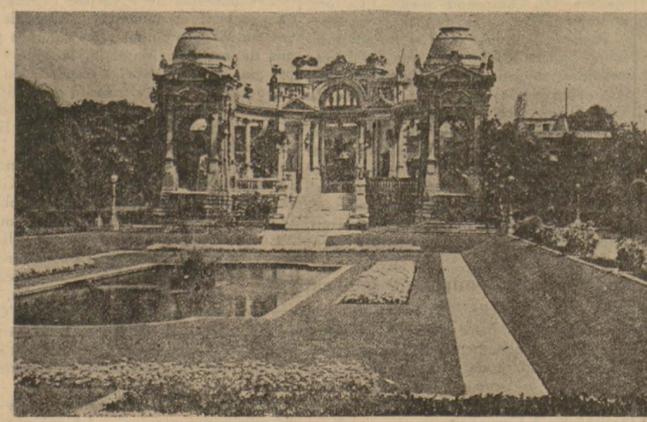
Rome, 17 A. A. — Une ligne de communications aériennes exclusivement réservée au service des postes reliera à partir de fin novembre, Rome à Mogadiscio (Somalie italienne), via Tripoli et Asmara. Ce trajet a une longueur de 8.000 kilomètres et le service prévoit deux voyages par semaine.

Contre le jazz !

Rome, 17 A. A. — L'« Osservatore Romano » applaudit l'interdiction du jazz-band au programme des postes radiophoniques allemands et exprime l'espoir que cette mesure sera introduite également dans les autres pays « pour délivrer les auditeurs radiophoniques de l'horreur asthmatique de cette musique ». Il est à espérer, dit le journal, que cette mesure sera appliquée également dans les cinémas.

LES MUSEES

- Musée des Antiquités, Cihli Klöşk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Ptrs. pour chaque section
- Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.
- Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Ptrs 10
- Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Ptrs. 10.
- Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis



Le palais d'Abidin, résidence du Khedive

CONTE DU BEYOĞLU

Le trombone de la fanfare

Par JEAN MURA.

Depuis vingt ans, ils habitent porte à porte. Il paraît que jadis, ils s'aimaient bien et se seraient épousés à la saison des nids s'il s'y avait eu l'histoire du trombone. Maintenant, ils pourraient se marier ensemble, mais ils sont si vieux qu'ils n'en ont plus envie. Il leur suffit de se voir l'un l'autre de leurs fenêtres bordées de pots de géraniums et de se saluer au matin.

— Bonjour, Jeannette !
— Bonjour, Pierrot !
Quand vient le soir, ils prennent le frais ensemble, assis sur le même banc. Les jours où Pierrot a le cœur mélancolique, il lui arrive de murmurer :
— Dire qu'on s'aimait si tant tous les deux et qu'on serait aujourd'hui mari et femme sans ce maudit trombone !

Alors, Jeannette pousse un gros soupir et revoit son père défilant gravement avec la fanfare de la petite ville. Puis, juché sur le kiosque à musique, les yeux gonflés et les doigts agiles, il apparaissait dans une apothéose de lampes à huile aux yeux de toute la ville et rien ne réjouissait tant que de le voir souffler dans son gros trombone qui scandait les airs de polka.

Le drame qui devait faire un vieux garçon de Pierre, une vieille fille de Jeannette, commença le jour où mourut le chef de la fanfare. C'était un vieillard prudent qui redoutait la nouveauté et ne s'aventurait jamais hors du vieux répertoire.

Durant 25 ans, il n'avait voulu connaître que la « Dame blanche » et les « Cloches de Corneville ». Son successeur, au contraire, rêvait que changements et révolutions harmoniques. Ne prétendait-il pas obliger la fanfare à se lancer dans un air russe, tout plein de bémoles et dans une valse boston. Le trombone, pour le coup, s'était révolté.

Monsieur, avait-il déclaré de son air le plus solennel en s'arrêtant de souffler dans son instrument, je ne suis pas un révolutionnaire, moi, mais un honnête bourgeois ! Je ne veux pas me déshonorer en jouant de la musique pareille, bonne, tout au plus, à faire danser les fous ! Et il s'était retiré dignement en emportant son trombone.

Au dîner, Jeannette, la tête basse, avait écouté son père conter l'histoire de sa rupture avec la fanfare.

La pauvre Jeannette ! Elle sentait les larmes lui monter aux yeux, car ce nouveau chef d'orchestre que son père traitait d'énergumène, avait pour fils un charmant jeune homme qui ne manquait jamais de la saluer d'un sourire et d'un regard tendre quand il venait à passer devant sa fenêtre.

Trois jours plus tard, le trombone avait reçu la visite du chef de la fanfare.

Monsieur, avait dit cet homme plein de hardiesse, puisque vous ne faites plus partie de la fanfare, il faut me rendre votre instrument. La musique vous l'a prêté. Il n'est pas à vous.

Me séparer de mon trombone ! s'était écrié le marchand de bonnets de la place de la Cathédrale, jamais ! Voilà 25 ans que je souffle dedans, cela vaut un titre de propriété.

La querelle s'envenimait bientôt.

Quoi ! s'écriait le marchand bonnetier avec indignation, qu'un autre se serve de mon instrument ! On m'arracherait plutôt la vie que de m'arracher mon trombone !

Et le chef de la fanfare, à ce propos belliqueux, que de bonnes langues s'empressaient de lui rapporter, répondait par une autre menace.

Son trombone, ricaneait-il, son trombone ! Attendez voir un peu si nous ne saurons pas nous le faire restituer ! Il est à nous. Faudra bien qu'il le rende !

Déjà la petite ville ne parlait plus que de la dispute entre le chef de musique et le marchand bonnetier.

Les uns tenaient pour la fanfare, les autres pour le trombone. On engageait même des paris !

Il faudra bien qu'il nous joue quelques airs de valse, le vieux trombone municipal qui, avant nous, fit danser nos pères ! disaient les uns.

Et les autres ripostaient :
— Attendez un peu ! Vous verrez qu'il l'aura jusqu'au bout, son trombone et qu'il on l'entertera même avec, si ça lui fait plaisir !

Il arrive, parfois, qu'au même instant, éclatât une note triomphale qui bondissait par-dessus la petite ville comme un feu d'artifice.

C'était le trombone qui se régalait lui-même d'une petite fanfare. Il avait l'air de dire à son ennemi :

— Viens - y donc un peu me le prendre !

Et l'autre, en entendant, levait le poing :

— Attends voir, grondait-il, Attends voir !

Cependant que grandissait la haine du chef de la fanfare et du trombone, grandissait aussi l'amour de leurs deux enfants, Pierrot et Jeannette. Tandis que les pères échangeaient des injures, le garçon et la fille roucoulaient comme de tendres tourterelles. Puis, il mêlaient leurs pleurs. Comment seraient-ils jamais l'un à l'autre avec de tels parents ?

Un jour, cependant, les deux amoureux, n'y tenant plus, résolurent d'avouer leur flamme, d'arracher le consentement paternel. Pierrot dit au chef de la fanfare :

— Papa, j'aime Jeannette. Si je ne puis l'obtenir, j'en mourrai, c'est sûr !

Et Jeannette au trombone :
— Papa, donne-moi Pierrot ou laisse-moi aller me jeter dans l'étang !

Alors, les deux pères entrèrent l'un et l'autre dans une fureur noire.

— Si jamais tu t'avisés de prononcer devant moi le nom de la fille de cet homme, déclara le chef de la fanfare à son fils, je te déshérite !

Le coup avait été trop rude. Deux jours après, il se mettait au lit avec une jaunisse.

La maladie ne devait pas être mortelle, tandis que le trombone, lui, trépassa du choc.

Ses dernières paroles furent pour recommander encore une fois à sa fille de ne jamais se séparer du fameux trombone. Il fallut que Jeannette, avant de lui fermer les yeux, fit le serment de rester fille plutôt que d'épouser Pierrot.

— Ce mariage, hoquetait le moribond, c'est une invention de ce coquin de chef d'orchestre pour rentrer en possession du trombone ! Mais il ne l'aura pas ! Non, il ne l'aura pas !

Il ne l'avait pas eu, en effet.

Fidèle à sa parole, Jeannette n'avait point épousé Pierrot. Par delà la mort, le vieux trombone triomphait de son ennemi et le gros cornet de cuivre dans lequel il avait soufflé pendant 25 ans, était toujours accroché au clou où lui-même l'avait suspendu.

Toute la petite ville pouvait encore admirer le célèbre instrument devant lequel s'attardaient parfois deux vieillards pensifs, rejets sacrifiés à la haine de ces Capulet et de ces Montaigu.

Et les gens chuchotaient entre eux, en les voyant échanger leur petit salut quotidien :

— Sans le trombone, ils auraient eu, sans doute, beaucoup d'enfants !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisovara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rus Votvoda, Palazzo Karakuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction : Tél. 22300. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
 Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Théâtre Municipal de Tepe başı

Aujourd'hui
MATINEE à 15 h.
et SOIREE à 20 h.

Saz-Caz

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

Vie Economique et Financière

Nos exportations se développent

Comme résultat des mesures prises par le gouvernement pour développer de jour en jour nos exportations, celles-ci accusent un surplus de trois millions et demi de livres pour les neuf premiers mois de l'exercice en cours.

Les ports d'embarquement pour les exportations d'œufs

D'après un des articles du nouveau règlement élaboré par le ministère de l'Economie, au sujet de nos exportations, les envois d'œufs à destination de l'étranger pourront se faire uniquement par les ports de Trabzon, Giresun, Ordu, Fatsa, Samsun, Inebolu, Bartin, Istanbul, Izmir, Antalya, Mersin, Uzunkoprü, Kilis.

Les tabacs de l'Égée

D'après les renseignements parvenus d'Izmir à Istanbul, sur les 17 millions de kilos de tabacs qui constituent la production de la région de l'Égée, les 10 millions ont été vendus, également pour le compte des Régies autrichienne, tchécoslovaque et française.

La situation du marché est normale. Les prix varient entre 65 et 95 ptes.

Les figues d'Izmir

D'après les nouvelles parvenues au ministère de l'Economie de la région de l'Égée, une grande partie de la récolte des figues ayant été exportée, on croit que progressivement les prix subiront une hausse.

Depuis la livraison des figues à la Bourse d'Izmir jusqu'à la semaine du mois courant, la vente a été de 181.796 sacs, soit 21.087. 836 kg.

Ventes de coton « à livrer »

Vu les très fortes commandes arrivant de l'Allemagne et de l'Italie, de grandes ventes de coton sont faites à livrer par les négociants d'Izmir. Les prix ont haussé jusqu'à 44 ptes.

Les moutons mérinos

Le ministère de l'Agriculture, soucieux de développer chez nous l'élevage des moutons mérinos, dont la laine est très appréciée, a fait venir des éleveurs d'Europe et des spécialistes qui veillent à leur élevage dans les haras de Karacabey.

Le marché du sel

La Belgique nous achète, annuelle-

ment, 2.500 tonnes de sel provenant des salines de Çam Altı ; jusque-là, les expéditions faites au Japon atteignent 100.000 tonnes ; enfin, la Yougoslavie, n'ayant rien à nous vendre en échange, ne se fournit plus du sel en Turquie et en achète à l'Italie. En effet, les salines de Volterra, en Italie, sont les seules qui puissent concurrencer sur le marché mondial celles de Çam Altı.

La cote officielle pour décembre

Voici la cote qui sera en vigueur pendant le mois de décembre 1935 pour la conversion en livres turques des diverses monnaies étrangères indiquées sur les factures originales ou les certificats d'origine :

| | |
|-------------------------|-----------|
| Francs français | 12.0575 |
| Livre sterling | 617.25 |
| Dollar | 0.79.3922 |
| Lire | 9.7588 |
| Franc suisse | 2.4414 |
| Florin | 1.1726 |
| Mark | 1.9743 |
| Pengo | 4.7136 |
| Drachme | 83.7016 |
| Leva | 63.9211 |
| Couronne tchécoslovaque | 19.1777 |
| Peseta | 58.146 |
| Zloty | 42.194 |
| Lei | 101.6453 |
| Dinar | 34.7640 |
| Yen | 34.7640 |
| Tchervonitch | 1090.50 |
| Couronne suédoise | 31.383 |

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, la direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication, le 27 novembre 1935, la fourniture de divers objets mobiliers pour une valeur de 3.779 livres à l'usage de l'hôpital Nümune de Haydarpasa.

Suivant cahier des charges que l'on peut consulter, chaque jour, la direction de l'Ecole supérieure des ponts et Chaussées met en adjudication la fourniture de fruits frais et secs, nécessaires à ladite Ecole, au prix de 2.169 livres.

Cette adjudication aura lieu le 22 crt.

La commission des achats de la direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication, le 4 décembre 1935, la fourniture de 1000 mètres d'étoffe (sayak) de production nationale à 250 ptes le mètre.

LA VIE SPORTIVE

Le grand match d'aujourd'hui

«Fener,, ou «Beşiktaş,, ?»



LES CAPITAINES DES DEUX EQUIPES

A droite: le populaire Fikret. — A gauche: l'excellent attaquant Hakki

Aujourd'hui, au stade du Fener, à Kadikoy, aura lieu un grand match de football, comptant pour les league-matches et mettant aux prises Fener et Beşiktaş. La rencontre promet d'être des plus intéressantes et son importance est manifeste. Les dernières sorties de Beşiktaş ont montré que l'équipe de Hakki est en bonne forme. Sa partie contre Temesvar a été fort bonne. Par contre, Fener a quelque peu déçu en face de Topkapı. Il est permis de penser qu'aujourd'hui, les coéquipiers de Fikret fourniront un jeu meilleur, leurs adversaires étant de première force.

Sur la foi des récentes performances des champions de Turquie 1935 et 1934, nous croyons à un succès, difficilement arraché, de Beşiktaş.

L'enquête sur la baisse de notre foot-ball

Ce que dit M. Refik Osman

M. Refik Osman a été, avec Zeki Bekir et Nihad, un des plus fameux joueurs turcs de foot-ball. Ex-capitaine de Beşiktaş, il a tenu avec brio, et à maintes reprises, le poste d'arrière dans l'équipe nationale. En outre, M. Refik Osman est un chroniqueur sportif fort compétent, sa revue Goal en fait foi. Voici la réponse qu'il a fournie au rédacteur de notre confrère, l'Aksam, qui mène l'enquête sur la crise de foot-ball en Turquie.

— Il n'y a pas de doute, dit-il, le jeu du foot-ball est en baisse chez nous. Les raisons de cet état de choses sont, à mon avis, multiples, mais on peut les concentrer en trois points, à savoir :

1. — Les méthodes d'entraînement

que nous appliquons sont erronées ;

2. — Dans notre organisation, les dirigeants sont des foot-balleurs et, réciproquement, les foot-balleurs sont des dirigeants ;

3. — Les entraîneurs venus pour diriger nos joueurs n'ont pas été à la hauteur de leur tâche.

En quoi consiste, en effet, la manière de s'entraîner de nos adeptes du ballon rond ? La voici en quelques mots : demi-heure ou une heure de shotts au but, quelques passes et dribblings, deux tours de piste au pas de course et c'est tout. C'est vraiment bien peu ! Il est indispensable d'exercer nos joueurs au contrôle de la balle et de leur inculquer des notions de technique et de tactique.

Evidemment, ce rôle doit être dévolu à des entraîneurs et à des dirigeants compétents. Or, jusqu'à présent, tous les entraîneurs que nous avons fait venir de l'étranger ne m'ont guère emballé. Leurs méthodes m'ont paru quelconques. D'ailleurs, il faudra mieux les choisir.

Pour ce qui est de nos dirigeants, il me paraît que beaucoup manquent d'expérience. Les erreurs commises ont été nombreuses. Donc, il nous faut une réorganisation complète et fondamentale.

Tel a été, en résumé, l'exposé de M. Refik Osman. Nous n'avons reproduit que l'essentiel de ses idées. Certains de ses jugements (sur les entraîneurs que nous avons eus, notamment) mis à part, on ne peut qu'adhérer pleinement à ses avis, principalement en ce qui concerne l'entraînement et ses méthodes.

Actuellement au
Ciné SARAY
Les vedettes des rôles d'amour
JOHN BOLES & ANN HARDING
dans un film émouvant
Calvaire d'Amour
parlant français
En suppl. : L'homme mécanique de MICKEY et PARAMOUNT JOURNAL

Le séjour du Roi Georges de Grèce en Italie

Rome, 17. — Le roi Georges II de Grèce est arrivé ce matin à 0 heure 10 à Modane où il a été reçu par une mission royale au nom du roi Victor Emmanuel, par le chef du cérémonial du ministère des Affaires étrangères au nom du chef du gouvernement et par le ministre de Grèce à Rome, M. Métaxas.

Le roi prendra place avec sa suite et la mission envoyée à sa rencontre à bord du train royal italien. A Florence, il sera l'hôte de la princesse Olga de Grèce, sa sœur.

Le roi Georges II sera à Rome mercredi, à 16 heures 10. Dans la matinée de jeudi, il sera reçu au Quirinal par le Roi Victor Emmanuel et dans l'après-midi, il aura une entrevue avec M. Mussolini. Il quittera Rome à minuit 30. Vendredi, le roi de Grèce s'embarquera à Brindisi à bord du croiseur Helli, qui sera convoyé par deux destroyers helléniques. Deux navires de bataille italiens accompagneront le convoi hellénique jusqu'aux abords des eaux territoriales grecques.

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 13 novembre. — Pour des raisons dont il est inutile de souligner la portée, la Sûreté générale vient d'aviser les personnes ayant des maisons ou des magasins sur les rues où le cortège royal suivra le jour de l'arrivée du roi Georges II à Athènes, d'avoir à présenter, dans les 48 heures précédant l'arrivée des listes de toutes les personnes s'y trouvant ou pouvant s'y trouver. Personne, en dehors des individus signalés dans les listes ne pourra se trouver dans ces immeubles ce jour-là.

L'avis de la Sûreté générale attire sérieusement l'attention sur le fait qu'il est strictement prohibé de jeter des fleurs ou d'autres objets pendant le passage du cortège royal.

Crédit Foncier Egyptien

Obligations à lots 3 %

Tirage du 15 Novembre 1935
Le Caire, 15. A. A. —
Emis. 1886. — Le num. 38.722 gagne 50.000 Frs.
Emis. 1908. — Le num. 564.628 gagne 50.000 Frs.
Emis. 1911. — Le num. 174.115 gagne 50.000 Frs.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

FENICIA partira jeudi 14 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MIRA partira mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Gaatz Braila Novorossiak, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira J.udi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgez, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste VESTA partira jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

G. MAMELI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

ASSIRIA partira Mercredi 27 Novembre 17 à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

FEDERICO partira jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

Le paquebot poste de luxe DIANA partira jeudi 28 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihtim Han 95-97 Téléphone 44792

| Départs pour | Vapeurs | Compagnies | Dates (sauf imprévu) |
|---|--|--|------------------------------------|
| Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin | "Ceres" "Ulysses" | Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap. | act. dans le port vers le 27 Nov. |
| Bourgaz, Varna, Constantza | "Ulysses" "Orestes" | " " | vers le 22 Nov. vers le 28 Nov. |
| " " | " " | " " | vers le 18 Nov. |
| Pirée, Mars., Valence Liverpool | "Lyons Maru" "Lima Maru" "Toyoyoka Mary" | Nippou Yusen Kaisha | vers le 20 Dec. vers le 18 Jan. |

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cini Rihtim Han 95-97 Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le rôle des Ordres religieux dans notre Histoire culturelle

par NAFI KANSU

L'histoire de l'empire ottoman nous donne la mesure du rôle prépondérant joué par les « Tekke » et « Zaviye », en regard des organisations scolaires régulières (écoles et medrese).

Alors que les institutions de la seconde catégorie avaient des attaches profondes avec les organisations officielles de l'Etat, les « tekke » et « Zaviye » se sont employés, indépendamment des dites organisations, clandestinement ou au grand jour, à propager parmi le peuple leurs croyances doctrinales et leurs cérémonies rituelles. Le Chéri était enseigné dans les medrese, le mystère de l'Ordre l'était dans les « Tekke » et « Zaviye ».

Le Chéri, c'est le Livre et les traditions apportés par le Prophète, le mystère de l'Ordre, c'est la morale posée par Mahomet et qui se manifeste extérieurement par les macérations et la propagation, cependant que l'élévation progressive spirituelle de l'individu en constitue la forme intérieure.

Les différents ordres religieux

Le nombre des « mystiques » qui comportent en 1150 (550 de l'Hégire) douze branches, s'est ramifié dans la suite et les différents ordres religieux répandus dans tous les pays de l'Islam ont inculqué aux peuples des dogmes variés, indépendants les uns des autres. Les données de ces dogmes avaient parfois des caractères tellement opposés, que ceux qui les professaient se vouaient une haine implacable. Les controverses entre les Sunnites et les Soufis avaient été vives dans l'histoire ottomane au point de déterminer l'effusion du sang dans les camps adverses. Les conjonctures qui ont mis aux prises Kadizade et Sivasi efendi, adepte du mysticisme, avaient provoqué chez leurs partisans des luttes sanglantes.

Dans l'empire ottoman, les ordres religieux se sont présentés au peuple comme les représentants de la tolérance. Prenant position contre les principes d'ascétisme enseignés par les Medrese, ils cherchaient à tempérer le rigorisme des préceptes religieux imposés par ces institutions. L'antagonisme avait été tel que les Sunnites avaient accusé d'impiété les membres des ordres religieux.

Toutefois, la politique de tolérance des ordres religieux n'a pas été pratiquée sur la même échelle dans tout le monde turc. Trouvant intérêt à fonder une hégémonie dans le peuple, ils ont tiré parti de la constitution de chaque association. Au début du 15ème siècle, où, à Bouhara, les étudiants en théologie des Medresses, voire les Seyyidislam étaient partisans d'une vie plus libérale, les derviches réclamaient une plus sévère application des préceptes du Chéri, croyant ainsi défendre les droits du peuple contre l'emprise de la classe des aristocrates de l'époque qui formaient les éléments des medrese.

La doctrine des mystiques

Le mysticisme ordonne à quiconque veu avoir la lumière de la vérité, d'entrer dans un ordre religieux et de s'attacher à un cheikh.

D'après les mystiques, nos âmes émanées de Dieu ; elles descendent des cieux, par étapes, dans ce qu'ils conviennent d'appeler le bas-monde où, après s'être intégrées dans les éléments et les matières, elles demeurent cachées sous le voile de ces derniers. C'est là un abaissement, une déchéance. Or, c'est cette vérité et cette force qui résident dans la matière et les corps s'élèvent, par le jeu de la loi de l'évolution, des matières solides au règne végétal, de ce dernier au règne animal et enfin à l'homme dans lequel elles s'avisent de la vérité et sont prises de l'envie de retourner à leur origine. Dans la suite, l'homme se purifie l'âme et s'élevant par degrés, peut arriver à la vérité et partant à ses fins, au bonheur. De ces deux mouvements, le premier est désigné en termes mystiques par marche descendante et le second par marche ascendante.

Nous instruire de ce mouvement et de cette marche, non pas par des paroles, mais par l'état extatique et assurer ainsi le succès de l'ascension, telle est la tâche du guide et, c'est ce en quoi consiste la révélation.

En matière de révélation, les guides ont recours à trois moyens : pérégrinations, causerie et retraite.

Les mystiques ont attribué une grande valeur éducative au fait de voyager à travers les pays, en ayant raison des difficultés avec lesquelles ils se trouvent aux prises, de leur connaissance au hasard de leurs pérégrinations avec les savants et les érudits.

La causerie consiste en des entretiens prolongés avec des hommes de science, de bonnes moeurs. La retraite constitue à s'exclure provisoirement du monde afin de se recueillir et de se livrer à la méditation.

Chaque ordre religieux trouve convenance à s'attacher plus particulièrement à tel ou tel de ces moyens d'édification.

Les 10 commandements

Tout novice qui désire s'attacher à un ordre religieux est tenu de s'engager, en présence de son cheikh, à l'observance des dix commandements que voici :

1. — Ne pas parler en l'absence de quelqu'un, ne pas calomnier quelqu'un.
2. — Ne pas mentir.
3. — Ne pas médire de quelqu'un.
4. — S'acquiescer régulièrement du « namaz ».
5. — Accomplir les « namaz » et les temps de jeûne qui n'auraient pas été observés.
6. — S'éloigner des amis et des réunions pour entrer dans la retraite.
7. — Dormir très modérément.
8. — Pratiquer des mortifications.
9. — Contraindre toujours ses desirs.
10. — Se considérer toujours comme un « mort ».

La scène du « voeu » et les élévations progressives dans la hiérarchie de l'Ordre sont célébrées avec un cérémonial varié.

L'attachement au cheikh ne ressemble pas à celui d'un élève à son maître. D'après le « Tuhfetül ussakin » le novice doit se mettre et s'en remettre entièrement entre les mains de son cheikh.

Le novice entre les mains du guide, doit absolument être comme le « mort », entre les mains du laveur.

Le novice met les paroles et la conduite de son cheikh au-dessus de celles de ses parents. Il doit, par sa parole et par sa façon de se comporter, plus d'obéissance à son cheikh qu'à ses parents.

Une partie de ces organisations ne s'est pas contentée de circonscire son activité dans le seul domaine spirituel. L'ordre des « bektasi », par exemple, avait constitué, par la voie du mysticisme, une sorte d'organisation économique.

Les conditions requises pour faire partie des confréries

Les couvents des « Ahi » étaient fréquentés, en outre, des ouvriers et des apprentis, par des théologiens, kadis, orateurs prédicateurs, employés, etc... En tête des conditions d'admission dans la confrérie, venait celle d'une moralité irréprochable, ce qui explique la présence dans l'ordre de beaucoup d'hommes honnêtes et charitables. Parmi les affiliés, on remarquait les imams théologiens, orateurs, prédicateurs, instructeurs pour le maniement des armes, calligraphes, poètes et danseurs.

Dans la hiérarchie de l'Ordre, les novices ou « yigit », appartenait au premier degré. Ils étaient soumis, du point de vue de la morale, à une surveillance sévère et formés sous les ordres d'hommes éprouvés. Chaque novice avait son compagnon de route, son moniteur et relevait de l'autorité d'un patron. Pour être admis à recevoir l'éducation de l'ordre, les novices devaient étayer

leur demande du bon témoignage de leur cheikh. L'accès à la confrérie était refusé à tout novice qui n'aurait pas une cheikh déterminé ou dont le cheikh ne lui accorderait pas une espèce de quitus moral, en le représentant à l'agrément de la confrérie. Ceux des novices qui, en règle avec ces dispositions, se voyaient ouvrir les portes du couvent, ayant déjà reçu l'éducation professionnelle, y recevaient l'éducation nécessaire à leur formation psychologique, littéraire et sociale. Les personnes chargées de cet enseignement s'appelaient maître Ahi et Emir.

Ce qu'on apprendait dans les couvents

D'après Cobanoglu, auteur du « Fütüvvetname », le programme de l'enseignement comportait les matières suivantes : le texte turc du « Fütüvvetname », la lecture du Coran, l'histoire et la bibliographie, les principes du mysticisme, le turc, l'arabe, le persan et la littérature.

Ibni Batuta qui a visité un grand nombre des couvents des Ahi en Anatolie, parle de la qualité exquise des mets, de l'exécution, après les repas, de concerts de musique et de danses. Ces révélation nous apprennent donc que ces couvents tenaient à l'honneur d'enseigner également l'art culinaire, la musique et la danse.

Le maniement de l'épée et des armes entraînait aussi dans l'éducation sportive des affiliés. Ceux-ci recevaient leur première formation par la lecture au milieu des frères, des maîtres Ahi et des chéikhs.

La seconde partie du programme de formation comportait l'accomplissement de trois devoirs :

- 1.) Recevoir l'initiation de l'Ahi.
- 2.) Recevoir l'initiation de cheikh.
- 3.) avoir dirigé et formé un novice

De ce qui précède, il ressort que les personnes inaptes à l'enseignement ne pouvaient se faire admettre dans la confrérie... Le maître Ahi avait pour missions d'enseigner à ses novices, avec les prescriptions formelles et les principes dogmatiques du culte, les règles régissant l'ordre des Ahi. Chaque samedi soir, on faisait la lecture du « Fütüvvetname » et on en enseignait aux novices ses dispositions. En dehors des heures de classe, le personnel enseignant et la population scolaire des medresse, se livraient aux délices des causeries.

Toujours d'après le « Fütüvvetname » on racontait, au cours de ces causeries, le plus souvent privées, les anecdotes des personnes réputées pour leur finesse, on rapportait les exploits des hommes célèbres, on faisait la lecture du Coran et des versets rapportés par le Prophète.

Dans ces couvents, de nombreux illettrés généralement avancés dans l'âge, apprenaient à lire et à écrire ; plusieurs d'entre eux poussaient leurs zèle intelligent jusqu'à produire des oeuvres.

Le maître Ahi tenait, d'après le programme « à former ses novices de façon à les présenter à l'appréciation des autres, à porter les témoignages à bénir ses efforts, à inférer de par le sujet des vertus de celui qui les aura formés. »

« Tu ne vois donc pas que le fruit sauvages et le fruit venant à maturité dans les cités sont désignés sous le même nom, mais avec cette différence que l'un et l'autre n'ont pas la même saveur et ne sont pas prisés au même titre? L'éducation fait de la pierre un rubis, comme elle transforme en émeraude les feuillages d'un arbre. »

Nafi KANSU.

(De l'« Ankara »)

| TARIF D'ABONNEMENT | | | |
|--------------------|-------|-----------|-------|
| Turquie: | | Etranger: | |
| | Ltqs. | | Ltqs. |
| 1 an | 13.50 | 1 an | 22.— |
| 6 mois | 7.— | 6 mois | 12.— |
| 3 mois | 4.— | 3 mois | 6.50 |

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoglu, rue Yemenici, No. 9.

LA BOURSE

Istanbul 16 Novembre 1935

(Cours officiels) CHEQUES

| | Achat | Vente |
|-----------|-----------|-----------|
| Londres | 619.25 | 618.50 |
| New York | 0.79.44 | 0.79.46 |
| Paris | 12.06 | 12.06 |
| Milan | 9.79.78 | 9.79.78 |
| Bruxelles | 4.70.75 | 4.70.75 |
| Athènes | 83.80.15 | 83.80.15 |
| Gênève | 2.44.34 | 2.44.34 |
| Sofia | 63.77.96 | 63.77.96 |
| Amsterdam | 1.17 | 1.17 |
| Prague | 19.21.46 | 19.21.46 |
| Vienne | 4.24.82 | 4.24.82 |
| Madrid | 5.82.25 | 5.82.25 |
| Berlin | 1.97.63 | 1.97.63 |
| Varsovie | 4.22.25 | 4.22.25 |
| Budapest | 4.35.96 | 4.35.96 |
| Bucarest | 101.72.44 | 101.72.44 |
| Belgrade | 34.87.70 | 34.87.70 |
| Yokohama | 2.77.40 | 2.77.40 |
| Stockholm | 3.13.16 | 3.13.16 |

DEVICES (Ventes)

| | Ouverture | Clôture |
|-----------|-----------|---------|
| Londres | 618.— | 621.— |
| New-York | 124.— | 126.— |
| Paris | 105.— | 108.— |
| Milan | 173.— | 177.— |
| Bruxelles | 81.— | 82.— |
| Athènes | 23.— | 24.— |
| Gênève | 815.— | 818.— |
| Sofia | 22.— | 23.— |
| Amsterdam | 82.— | 84.— |
| Prague | 92.— | 94.— |
| Vienne | 23.— | 23.— |
| Madrid | 16.— | 17.— |
| Berlin | 32.— | 34.— |
| Varsovie | 23.— | 24.— |
| Budapest | 24.— | 25.— |
| Bucarest | 14.— | 15.— |
| Belgrade | 52.— | 54.— |
| Yokohama | 33.— | 35.— |
| Moscou | — | — |
| Stockholm | 31.— | 32.— |
| Oslo | 936.— | 938.— |
| Méridiye | 52.50 | 53.— |
| Bank-note | 234.— | 235.— |

FONDS PUBLICS

| Derniers cours | |
|---|--------|
| İş Bankası (au porteur) | 9.80 |
| İş Bankası (nominal) | 9.50 |
| Régie des tabacs | 2.25 |
| Bomonti Nektar | 8.25 |
| Société Deroos | 15.50 |
| Şirketihayriye | 15.00 |
| Tramways | 31.75 |
| Société des Quais | 17.50 |
| Régie | 5.50 |
| Chemin de fer An. 60 ^o au comptant | 25.30 |
| Chemin de fer An. 60 ^o à terme | 25.45 |
| Ciments Aslan | 8.90 |
| Dettes Turque 7,5 (1) a/c | 27.175 |
| Dettes Turque 7,5 (1) a/t | 27.15 |
| Obligations Anatolie (1) a/c | 42.25 |
| Obligations Anatolie (1) a/t | 42.40 |
| Tresor Turc 5 % | 51.— |
| Tresor Turc 2 % | 47.50 |
| Ergani | 95.— |
| Sivas-Erzurum | 95.— |
| Emprunt intérieur a/c | 99.— |
| Bons de Représentation a/c | 45.60 |
| Bons de Représentation a/t | 45.20 |
| Banque Centrale de la R. T. | 61.50 |

Les Bourses étrangères

Clôture du 15 Novembre 1935

BOURSE DE LONDRES

| | 15 h. 47 (clôt. off.) | 18 h. (après clôt.) |
|-----------|-----------------------|---------------------|
| New-York | 4.92 | 4.9181 |
| Paris | 74.69 | 74.66 |
| Berlin | 12.23 | 12.225 |
| Amsterdam | 7.2475 | 7.2475 |
| Bruxelles | 29.15 | 29.13 |
| Milan | 60.68 | 60.63 |
| Gênève | 15.1325 | 15.1225 |
| Athènes | 519. | 519. |

BOURSE DE PARIS

| | |
|-----------------|-------|
| Turo 7 1/2 1933 | 321.— |
| Banque Ottomane | 264.— |

Clôture du 15 Novembre

BOURSE DE NEW-YORK

| | | |
|-----------|--------|--------|
| Londres | 4.92 | 4.9212 |
| Berlin | 40.23 | 40.24 |
| Amsterdam | 67.905 | 67.906 |
| Paris | 6.5875 | 6.5875 |
| Milan | 8.11 | 8.1075 |

(Communiqué par l'A. A.)

Les élections anglaises L'Angleterre et l'Egypte décideront des destinées de l'Abyssinie

«Ceux qui liront ce titre, observe le Zaman, pourront se dire : quel rapport ? En quoi les élections anglaises peuvent-elles intéresser les destinées de l'Italie et de l'Abyssinie ? Il en est ainsi cependant.

Les élections anglaises sont toujours une affaire importante. Jamais peut-être, cependant, elles n'ont revêtu une portée égale à celle qu'elles ont aujourd'hui. Il convient de rappeler que l'ancien Parlement britannique avait été dissous uniquement en raison des affaires italiennes et que les élections actuelles ont eu lieu uniquement en vue de connaître de façon décisive l'opinion du peuple anglais au sujet du conflit italo-abyssin. D'ailleurs, au cours des élections, on avait posé au peuple anglais des questions de ce genre : Devons-nous agir très violemment contre les Italiens ?

Chacun sait que la raison pour laquelle M. Baldwin a fait appel à l'opinion publique c'est de savoir si elle approuve ou non la politique qu'il suit à l'égard du conflit italo-éthiopien. Et le peuple anglais vient de répondre. Cette réponse a été double : D'abord, le parti gouvernemental a obtenu une forte majorité de plus de la moitié des voix. En outre, le parti qui a obtenu le plus de voix, après le parti conservateur, est le parti labouriste.

En politique intérieure, les travaillistes sont violemment opposés aux conservateurs et ils les combattent avec la dernière énergie. Mais en politique extérieure, leurs idées sont identiques à celles de M. Baldwin, c'est-à-dire qu'ils sont vivement partisans de l'application contre l'Italie des sanctions décidées par la S. D. N. Dans ces conditions, le résultat des élections anglaises est que la Chambre des Communes approuve la politique de M. Baldwin.

Il est inutile de souligner quelle grande force il en résultera pour lui.

C'est aussi l'opinion de M. Yunus Nadi, qui écrit, entre autres, dans le Cumhuriyet et La République :

«Même si par rapport à la proportion de sa majorité le gouvernement Baldwin apparaît un peu plus faible qu'aux élections précédentes, on doit convenir que, du point de vue de la politique qu'il poursuit, il se trouve avoir reçu des pouvoirs plus larges.

L'opinion publique anglaise tout entière se montre résolument attachée au principe du maintien de la paix internationale par le moyen de la S. D. N. C'est-à-dire, par la coopération de tous les peuples. Elle approuve, en outre, entièrement le programme de M. Baldwin qui consiste à rendre l'Angleterre plus forte pour que ce but soit plus facilement atteint.»

M. Asim Us fait une large part, dans sa revue hebdomadaire de la politique internationale (Kurum) aux événements qui viennent de se dérouler dans la vallée du Nil.

«Les malentendus qui viennent d'éclater entre l'Angleterre et l'Italie au sujet de la question d'Abyssinie ont exercé une importante répercussion sur les relations anglo-égyptiennes. Tandis que l'Angleterre concentre des troupes au canal de Suez, elle en envoie d'autres à la frontière de la Tripolitaine. Les seules troupes de pur sang anglais dirigées jusqu'ici vers l'Egypte, s'élevaient à 60.000 hommes. Et elle a songé en même temps à utiliser les forces indigènes de l'Egypte pour le cas d'une guerre contre l'Italie. Elle propose, dans ce but, la conclusion d'une entente militaire avec l'Egypte.

Les Egyptiens ne sont pas hostiles à pareil accord. Mais ils le subordonnent à une condition essentielle : la reconnaissance par l'Angleterre de droits égaux à l'Egypte, c'est-à-dire, en d'autres termes, de l'indépendance de ce pays. L'Angleterre, elle, insiste pour que la règle de ce point soit laissée à une époque plus normale. Les incidents qui ont surgi ces jours derniers en Egypte sont en rapport avec cette situation. Indépendamment des nationalistes proprement dits, le mécontentement a gagné même les partis qui, de tout temps, étaient partisans de l'Angleterre. Mahmoud Pacha, grand propriétaire terrien, connu pour ses sympathies pour l'Angleterre, a exprimé les souffrances de l'Egypte, dans un grand meeting. Ceci provient de ce que même au moment où l'Egypte est menacée, sans qu'elle en soit nullement fautive, d'une occupation étrangère, l'Angleterre se refuse à lui reconnaître des droits égaux.

Mais, sur ces entrefaites, un autre incident a surgi qui a accru l'émotion en Egypte : il s'agit d'un télégramme que l'on peut considérer comme semi-officiel, adressé de Londres au Caire. Il y était dit que le cabinet britannique, exploitant la situation en Egypte, envisageait d'en retirer une série d'avantages et de garanties. Cela a été jugé fort déplacé.»

Le rendement des impôts est en baisse en France

Paris, 17 A. A. — Le rendement des impôts pour les dix premiers mois de l'année courante s'élève à 25 milliards 829 millions de francs, soit, une moins-value de 2.032.500.000 par rapport à la même période de 1934 et par rapport à l'évaluation budgétaire d'une moins-value de 4.020.000.000 de francs.



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4 1/2 jours
par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUREPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 26

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Pourtant, elle constata que son mari s'était occupé d'elle : un cadenas avait été posé aux persiennes.

«Pous vous enlever à jamais la possibilité de vous jeter par la fenêtre », disait ironiquement un papier épinglé aux rideaux.

Avec stupeur, Noele regarda la fermeture inattendue, et un grand découragement l'envahit.

Son mari la traitait comme une enfant déraisonnable ! Il était fâché contre elle et ne voulait pas admettre que la jeune femme pût avoir peur de ses visites.

Allait-il donc lui continuer celles-ci ?

A chaque repas, l'orpheline espérait voir apparaître son mari dans la salle à manger, mais le châtelain se faisait excuser, et la jeune femme commençait à se tourmenter de cette bouderie qui s'éternisait.

Pour fuir la solitude qui lui pesait, chaque jour davantage, dans le grand château silencieux, Noele avait repris, malgré le froid, ses longues promenades solitaires, autour du plateau de Montjoja.

A être toujours seule et à ne devoir compter sur le secours de personne, l'orpheline s'endardissait peu à peu.

Elle qui était si peureuse la nuit, se montrait intrépidité dans la journée. Prenant des sentiers de douaniers à peine visibles dans la neige, elle osait se livrer à d'aventureuses randonnées, loin des parages fréquentés par ses gens.

Un jour, elle glissa sur une pierre gelée et elle tomba si maladroitement, qu'elle se foula le pied.

Quand elle se releva et voulut reprendre sa route, la douleur l'en empêcha.

Très ennuyée, trop loin de son habitation pour pouvoir appeler utilement,

comprenant, en outre, que, par cette température glacée, elle ne devait pas rester en place, elle essaya de se traîner en s'aider des mains contre les parois des rocs glacés.

Mais la route à parcourir était longue et, après une demi-heure d'efforts, Noele y renonçait, quand un bruit de pas à proximité lui permit d'appeler à l'aide.

Elle pensait qu'il s'agissait d'un des serviteurs, en corvée de bois ; mais entre les aiguilles de neige des noirs sapins, elle reconnut Yves Le Kerneur, fusil en bandoulière, qui revenait de chasser le chamois.

A la vue de sa femme agenouillée sur la neige, le châtelain s'approcha vivement et questionna :

- Que faites-vous ici, Noele ?
- Je suis tombée, avoua-t-elle piteusement.
- Seriez-vous blessée ?
- Oui... Non ! Je ne sais pas, mon pied me fait mal, je ne puis marcher.

Le chasseur s'était agenouillé devant elle, et, défaisant ses gants, il la força à s'asseoir pour pouvoir mieux examiner le pied malade.

Toute rougissante et intimidée, Noele le laissait faire ; mais son regard anxieux cherchait à lire sur le visage de son compagnon le réflexe des pensées sournoises dont elle le croyait animé à son endroit. Elle s'étonnait presque qu'il lui eût parlé doucement et toujours avec sa même courtoisie, comme si l'accident arrivé à la jeune femme avait fait oublier au ma-

ri tous ses griefs.

La chaussure et le bas défaits, l'homme avait pris le pied blessé entre ses mains. Déjà, l'enflure envahissait la cheville.

— Une belle foulure, murmura-t-il en prenant de la neige et en commençant à masser les muscles blessés.

La douleur faillit arracher un cri à l'orpheline. Pourtant elle se raidit, il ne fallait pas, par ses plaintes inopportunes, indisposer encore la bonne volonté de son mari.

Elle était soudain très émue, la petite épousée, devant cet homme agenouillé dans la neige et qui, si simplement, négligeant son ressentiment, lui donnait gé néreusement ses soins.

Pensivement, elle contemplant cette tête inclinée, A travers la masse luisante de la chevelure blonde, quelques fils argentés br